Mémoires concernant les Rages faites à la Suite des morsures d'animaux enragez, leurs traitements et leurs cures.

La Rage ainsy appellée en françois, Rabies en latin et hydrophobie très communement en Medecine, est une maladie dont l'humanité ne peut être témoin sans frémir; cette cruelle maladie cependant ne paroist avoir fixé les Maîtres en l'art de guérir dans les Siécles passés que par les accidents terribles et effrayants qui l'accompagnoient, ainsy que les differents genres de morts qui terminoient cette maladie, sans avoir procuré à ces infortunés aucuns Secours; l'empirisme même jusqu'à Ambroise Paré semble semble avoir été le Seul parti qui a Soit emparé du traitement des malades: Quoiqu'il en Soit ce grand Maître * a Sébien definit la Rage que j'aurai tiendroy à la description qu'il en fait dans Ses oeuvres de Chirurgie Liv. 21. page 773. chap. 18. Elle me paroist Si claire et Si precise que je ne vois aucun Auteur qui l'emporte Sur la sienne; „la Rage dit-il „est un état dans lequel l'harmonie des parties nobles est changée, „quâlors la vertu imaginative, la raison et la mémoire Se „perdent et par consequent le malade devient fol et insensé, „Se déchire, Segratigne et Se mord Luy même ..... „... Semblablement qu'il a des très aillements et mouvements „involontaires, avec contraction des nerfs, par quoy la raison étant „perdüe et les contractions involontaires de Ses membres, il imagine „voir des chiens enragez ou toutes autres bêtes de cette nature ..... „..... qu'ensuite il a une grande Secheresse en la bouche et la langue, „la face et les yeux rouges et enflammez, qu'enfin l'envie vient „Se joint à la maladie ainsy que l'horreur qu'il a pour toutes „les Boissons ..... Après cette definition Si claire de la Rage, l'auteur passe au pronostic et ensuite à la Cure qu'il établit par le moyen des Topiques et des remedes interieurs. Amb. Paré ainsy

* oeuvres d'Amb. Paré. Liv xxi — page vii^c Lxxiii. Chap. xviii.

ARC 47 n° 90

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

que cette —

que ceux qui avoient écrit de la Rage avant luy s'étoient formés des idées toutes particulieres sur la nature du levain hydrophobique, sur ses causes et sur ses effets, malheureusement le grand Maître ne paroist pas avoir traité de ces Sortes de blessures, conséquemment il ne pouvoit prescrire que ce que son jugement et ses lumieres luy dictoient, il n'en étoit pas ainsy lors qu'il avoit pratiqué, tout étoit précis, clair et soutenu par le flambeau de l'expérience et du jugement; depuis paré plusieurs praticiens distingués et effrayés des moyens cruels dont on usoit pour faire périr ces infortunés humains et animés du désir d'enrichir l'art de guérir en donnant à l'humanité des secours dignes d'un art si utile, se sont appliqués à développer la Nature du levain hydrophobique et après avoir supposés des principes déterminés comme, caustiques, acides, coagulans &c. ils ont établis des méthodes relatives à ces genres et especes de causes, des mémoires présentés à l'académie Royale des Sciences de Paris ont aussitôt démontrés de la part de leurs Sçavants Auteurs tous les produits de leur imagination et de leurs recherches, ensuite se sont formés des traités, des méthodes curatives, &c. chacun s'est efforcé à prouver la bonté et l'efficacité des moyens qu'il proposoit, cependant malheureusement pour l'humanité ces mêmes moyens n'ont pas toujours été des succès heureux puisqu'on a vû plusieurs fois des blessés périr inopinément et dans le tems où on s'y attendoit le moins dans les accès de la Rage la plus furieuse: Le mercure a été de nos jours et a encore ses partisans, les absorbants, la poudre de Palmarius, l'immersion dans la mer et quelques autres remedes particuliers sont vantés et ont également imposés; mais, il n'a pas été possible de compter sur l'efficacité de ces différents moyens et j'ay peine à croire qu'il ait encore paru un Spécifique contre la Rage; Tous les travaux de ceux qui ont cherchés à établir des moyens curatifs ont pû avoir été contrariés par les recherches trop

*Voyés l'histoire de l'académie Royale des Sciences de Paris de 1699. pag. 46.

Physiques

phisiques sur le lévain hydrophobique: n'auroit-il pas été plus
essentiel d'examiner d'abord, les progrès de la blessure ou de la playe,
le dévelopement plus ou moins prompt de la rage et ensuite d'opérer
de façon que l'insertion de la bave de l'animal enragé ne se fit dans
les humeurs de celuy qui a été mordu? en effet ce n'est qu'après huit
jours, un mois, une année et plus que cette maladie se déclare, il faut
donc établir nécessairement pour principe que le lévain ou l'humeur de
la Rage est de nature très lente à s'insinuer dans les nerfs où dans
toute la masse des humeurs de l'oeconomie animale et qu'en fixant alors
le traitement au local on peut enlever sur le champ tout le lévain
dangereux et prévenir une maladie qui n'arrive que par cequ'on néglige
ce premier moyen, or c'est donc à la Chirurgie que cette partie de l'Art
de guérir appartient! et sitôt qu'un Chirurgien aura panse convenable-
ment une blessure faite par un animal enragé il pourra compter sur
les succès de sa cure et assurer son blessé d'une guérison certaine: c'est
le traitement que je me suis proposé de faire mention dans ce
mémoire et que j'ay l'honneur d'adresser à l'académie Royale
de Chirurgie, je désire qu'elle ne dédaigne point mes foibles essais
et qu'ils soient dignes de son attention, j'aurai alors rempli mes vuës
et la Chirurgie des provinces reconnoîtra de plus en plus par cet
accueil la perfection d'une profession si utile et qui acquierra
plus que jamais de la considération et de la célébrité qu'elle avoit
malheureusement perduë.

Preuves que la Rage est du ressort de la Chirurgie.

Employé par la Cour depuis plus de 15 ans pour les maladies
Epidémiques dans la Généralité de Paris, je fus député en 1755. par
M. De Sauvigny Conseiller D'Etat et Intendant de cette Généralité pour
me rendre à Cudot et à Courtenay, lieux dépendants de l'élection de
Nemours et reconnoître la nature des blessures de ceux qui avoient

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

été mordus

été mordus par un loup enragé qui causa les ravages les plus terribles en blessant les hommes et les animaux qui se présentèrent à son passage; six personnes furent considérablement blessées et déchirées dans différentes parties de leurs corps, ces malheureux cherchèrent des secours dans tous les hopitaux voisins et ne pouvant y être admis, désolés ils projettèrent de finir leurs jours chez eux et de s'abandonner aux soins de la nature; mais, Messieurs les officiers de la police de Villeneuve le Roy, touchés de ces malheureux les engagèrent à accepter la Grâce de venir pour leur administrer tous les secours qui leurs seroient convenables, MM. les Chirurgiens de l'endroit se réünirent et administrèrent les remèdes entre tous les genres indiqués dans la méthode de M. Desault Médecin à Bordeaux, je fus informé de ce fait par Mess.rs Ivert, Sautereau Père et fils Chirurgiens de villeneuve le Roy par leur lettre du 5 Juillet 1765. Les plaies se cicatrisèrent et déja on se flattoit d'une guérison radicale lorsque tout à coup un des blessés fut attaqué de la Rage la plus furieuse et mourut quelques heures après; Les deux autres éprouvèrent peu de tems après le Sort du premier: je traitois alors les trois Blessés qui n'avoient point été avec les autres à Villeneuve le Roy, je les fis Saigner tant aux Bras qu'aux pieds, je les Emétisay et sur leurs blessures presque guéries, je leurs fis aussy faire des frictions avec l'onguent Néapolitanum double tant dessus la cicatrice qu'aux environs, ensuite je passay à l'usage de la poudre de Palmarius, qui fut continuée près d'un an avec les purgations de tems à autre; je fus obligé d'ouvrir un Cautere au Bras d'une des Blessés, pour détourner une douleur et des mouvements convulsifs qui la tourmentoient dans son bras blessé, jusqu'au poignet qu'elle avoit été devoré et qui avoit très bien guery: par ces différents moyens bien combinés, j'ay eü la Satisfaction de guérir

Sans aucuns

Sans aucuns retours les trois blessés qui me furent confiés et je suis certain encore que depuis 1755 ils jouissent tous de la meilleure santé. La conduite que j'ay tenu paroistroit être une méthode seure et invariable ayant été couronnée des heureux succès et que les autres traités selon la méthode de M. Desault ont tous péris, on ne pourra rien objecter contre ces faits puisqu'ils sont notoires et publiques et que d'ailleurs ils furent tous mordus et déchirés par le même loup dans le même instant et dans le même combat. on a vû depuis quelquetems que des gens mordus par des animaux enragés et traités par les frictions mercurielles, les évacuants, l'usage des coquillages absorbants, le spécifique particulier vanté, la poudre de Palmarius et autres secours connus, périr malgré cela dans la rage tantôt plustôt tantôt plus tard, mais toujours ceux ci ont ils éprouvés cette triste fin.

Livré dans ma province à toutes les parties de la medecine et encouragé par les succès des premières plaies enragées, j'eus encore une fois l'occasion de panser deux blessez par des chiens enragés et bien réellement reconnus pour tels en 1764 et 1765; je leur donnay mes soins et j'en dictay par fondement sur les objets que présentoient ces sortes de blessures où plaies d'autant autant mieux que l'un de ces infortunés étoit mon ami bien sincere, homme de esprit, jeune, vif et ou ne peut d'avantage désolé de la circonstance fâcheuse où il se trouvoit: ce sont donc ces réflexions et la méthode curative que j'ay employé, que j'ay l'honneur de présenter à l'académie.

Je ne feray aucunes recherches physiologiques sur la rage, elles me paroissent de peu d'importance pour la cure, je me persuade que sitôt qu'une playe faite par un animal enragé aura été traité ainsi que je le proposeray cy après, on n'aura plus à craindre la rage, alors combien de remedes inutils et combien de fraieurs évanouies!

Quil me soit permis de faire ici une comparaison de deux genres de blessures où deplayés également venimeuses, mais, dont les suites très — promptes dans l'un et très lentes dans l'autre.

accidents qui suivent la morsure de la vipere.

Sur le champ le malade sent une douleur vive dans la partie blessé, la phlogose survient la peau monte en flute et cette enflure gagne promptement tout le corps, le blessé devient pâle, verdâtre, jaune, triste, inquiet et s'engourdit de plus en plus; les genciues s'enflent aussy, la bouche devient aride et seiche, la soif tourmente et les défaillances — précipitées annoncent un vomissement tantôt bilieux — tantôt séreux: l'oppression suit de près ces accidents, la difficulté d'uriner, les vertiges, les frissons et les horripulations, le délire et les convulsions terminent la vie du malade s'il n'est promptement secouru.

accidents qui suivent les morsures d'animaux enragés.

Dans la blessure où playe qui suit la morsure — d'un animal enragé il n'y survient dans l'instant rien d'extraordinaire aux autres playes faites par des animaux non enragés et ce n'est quapres, 15, — 20. 30. 40 jours et mêmes des années* que la Rage se déclare et s'annonce d'abord par un pouls — fréquent et dont les pulsations sont par fois — irrégulières, une mélancholie qui augmente tous les jours par des inquiétudes dans tous les membres, des douleurs dans la partie blessée où dans la playe, des frémissements, des Baillements, un feu interieur, un resserrement de poitrine, des Strangulations, les yeux enfin s'égarent, l'horreur pour tous les liquides suit, enfin les convulsions menacent promptement de la fin du malade.

Lorsque on compare les accidents qui suivent les morsures de la Vipere avec ceux qui suivent celles d'un animal enragé il est facile de reconnoître que dans le premier cas les accidents, sont véhéments et très prompts et dans le second que n'est quapres un certain laps de tems qu'ils se — manifestent, ce qui porte à croire que le Venin de la vipere s'insinue subtilement et promptement dans le sang où dans le fluide — nerveux. —

conséquences tirées de la comparaison ci dessus.

* voyez les memoires de l'academie Royal des Sciences.

nerveux, qu'alors les Spasmes convulsifs S'emparent du blessé et occasionnent
sa perte prochaine S'il n'est pas aussitôt secouru, au contraire on doit
présumer que le Venin de la Rage est lent, visqueux, tenace et qu'il s'attache
très facilement aux parties sur les quelles il est déposé et qu'il ne s'insinue
chez elles qu'après avoir fermenté avec les liquides contenus dans la partie lésée,
qu'alors il s'introduit dans le Sanguet dans la Limphe, qu'ensuite porté au
Cerveau il entrouble toute l'économie et pénètre tout le Suc nerveux, d'où
S'ensuivent tous les Spasmes cy dessus décrits et qui ne viennent que par
gradation et à mesure que ce venin pénètre le Système nerveux; les effets
de ces deux genres de venins étant aussy distinctements dissemblables il
faut donc croire que les Secours doivent être différents; cependant je crois
qu'on pourroit prévenir toutes ces fâcheuses Suites emportant aussitôt dans
l'un et l'autre cas ces virus sur le lieu blessé et en ne S'inquiettant que très
peu des Secours interieurs dont les effets Sont toujours très incertains.

Je ne m'occuperay point dans ce mémoire du traitement des playes à la
Suite des morsures de la Vipere, elles ne me sont pas assez familieres,
je me fixeray à celles qui Suivent les morsures d'animaux enragés et
Si j'ay rapporté les accidents qui arrivent aux unes et aux autres, ce n'est que
pour faire voir et démontrer combien le venin est actif et prompt dans
l'un et l'ant dans l'autre; c'est de ce même point de vuë que j'ay parti dans
les traitements que j'ay fait aux deux derniers qui se sont commis
à mes Soins.

On a fait des Sçavantes récherches Sur la nature du levain de la Rage
et on en a par été plus éclairé, les acides, les alkalis, les coagulans, &c.
ainsy que la voye d'analogie n'ont pas mieux réussis, on a crû pouvoir
attribuer la Rage aux frayeurs qui prouvent ceux qui ont été blessés, eu

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

éu égard à cette mélancholie et à cette tristesse qui l'empare d'eux et alors on imagine que tout ce qui pourra vaincre cette terreur deviendra un rémede certain et on rapporte pour preuve l'hystoire D'Alece au sujet d'un Philosophe mordu par un chien enragé et qui voulant avec de Sa philosophie après avoir été blessé et tourmenté d'inquiétudes se fit à lui même ce discours, en croyant voir dans l'eau un chien qui se présentoit à lui ... qu'y-a-t-il entre un chien et un Bain? aussitôt avec un courage mâle il entra dans le Bain malgré sa répugnance qui s'y opposoit fortement, il but de l'eau surmonta son mal et guérit: S'il n'y avoit que l'inquiétude qu'ont ces malades qu'ils leurs procurassent la Rage il seroit facile d'y rémédier, mais, on sent dans l'instant même le faux de ce raisonnement et pour preuve c'est que les animaux qui n'ont point la faculté de penser, sont également attaqués de cette mélancholie et de cette tristesse qui suit toujours leurs blessures et où la Rage est inévitable, or, c'est donc le propre de ce délétere où vénin d'occasionner ces accidents. Toutes ces comparaisons et ces judicieuses rémarques nous font connoître bien sensiblement que sitôt qu'une playe de ce genre se présente à un Chirurgien il peut dérobber à celui qui en est attaqué une fâcheuse maladie en la pansant ainsy que j'ay fait aux deux Sujets cy après.

que l'effroy ne peut seul occasionner la Rage.

1ere Observation.

En 1764, un jeune avocat de nôtre Ville (de Memoires) de tempérement Sanguin et vif en rentrant chez luy fut arrêté par la course d'un chien qui n'étoit alors irrité ny poursuivi par quelque ce soit, ce chien saisit la jambe de cet avocat et ne la quitta qu'en emportant un morceau de la peau et en y laissant deux autres petites

playes —

playes fournies de deux de ses dents; ce chien se jetta avec colere ensuite sur tout ce qui se présenta à son passage, le ravage qu'il fit alors lui mérita un coup de fusil qui le tua. je fus appellé aussitôt au secours de cet avocat que je trouvay dans l'effroy le plus cruel, je le rassuray de mon mieux et après avoir éxaminé ses playes je trouvay que celle dont le lambeau étoit emporté avoit la largeur d'une piéce de 24 Sols et les deux autres sur le rebord de celles cy pénétroient dans les muscles jumeaux à la partie moyenne et posterieure de la jambe gauche; après avoir comprimé les environs de ces playes, les avoir fait saigner abondemment, j'proposay au Blessé de les cautériser non avec le fer rouge, mais, avec la pierre infernale ou à Cautere; pour le déterminer je le raisonnay et lui fis la comparaison des deux genres de venins ~~a~~ que je lui fait cy dessus, il y acquiesça, aussitôt je fis un large emplâtre de mucilage que je débordray bien au delà des rebords de ces playes en anticipant sur les parties saines, ensuite j'appliquay de la pierre infernale écrasée, un petit plumaceau — imbibé et un autre emplâtre du même onguent par dessus pour contenir les pierres et je contins le tout avec un bandage tout simple, 4 heures après j'levay cet appareil et recouvris l'escharre d'un grand emplâtre d'onguent de la mere et deux jours après je pansay l'escharre avec un digestif simple; jusqu'à la chute qui arriva au bout de 20 jours, comme l'escharre avoit été très profond et large la suppuration fut abondante et malgré cela la cicatrisation assés prompte.

Pendant tout le temps tant de la chute de l'escharre que durant celuy où la cicatrisation s'est faite j'ay fait user au malade d'une boisson simple d'eau de chiendent, je lui ay prescrit des aliments très légers et il fut purgé quatre fois, ensuite je lui fis prendre de la poudre de Talmarius, pendant trois mois, à un dénier gros tous les matins de deux jours l'un

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

et lorsque

et lorsque sa playe fut cicatrisée, je luy fis quelques frictions merveilles tant sur la cicatrice que sur tous les environs, depuis ce temps il ne sest ressenti en aucune sorte de cet accident.

L'interet vif que je prenois à l'état de ce jeune homme me porta à m'assurer au vray si le chien étoit enragé, je fis des perquisitions pour reconnoitre le tems qu'il étoit attaqué de cette maladie, mais n'étant pas du tout jeune je ne pus le sçavoir au juste, cependant je découvris qu'il y avoit quatre jours qu'il avoit quitté son maitre et qu'il parcouroit toutes les campagnes sans boire ny manger, ayant le poil hérissé, la queue abaissée, un air morne et se dérobant aux hommes et aux animaux; je le fis ouvrir et nous luy trouvasmes l'estomach vuide, la langue seiche et la gorge et le fond du gosier enduits d'une humeur gluante et écumeuse, la langue étoit même un peu noire âtre, son poil étoit tout mouillé et se détachoit facilement, alors il n'y eut plus de doute sur la rage, d'ailleurs c'est que plusieurs chiens qu'il avoit mordus périrent tous de la rage.

II.e Observation.

Le Second que je traitay fut en 1763. c'étoit un jeune frere quêteur des R.R.P.P. Recollets de cette ville, qui, en faisant la quête n'eut pas le tems de se dérober à la fureur d'un chien qui venoit à luy si précipitamment qu'il luy saisit l'avant bras droit, luy emporta une portion de la peau et laissa une petite playe avec son lambeau et une dentée à côté, ce frere s'mit aussitôt à crier dans l'inquiétude et l'effroy les plus grands, après avoir lavé ses playes avec de l'eau tiede et avoir fait des douces compressions répétées sur le voisinage de ces playes, je les cautérisay ainsy et de la même façon que dans le premier exemple devant, il usa des mêmes remedes et il subit quelques frictions merveilles

en fin

Enfin après quelques purgations il se porta on ne peut mieux et depuis ce tems il ne s'est rencontré d'aucun accident qui ait rapport à la Rage.

L'animal ne laissa non plus que le premier aucun doute sur la nature de sa maladie ayant été absolument reconnu pour être enragé.

Exemples de l'inefficacité du mercure seul, de la poudre de Palmarius et de la cautérisation par le fer rouge

Il résulteroit des trois premiers blessés que j'ay guéri sans avoir été cautérisés que le mercure et la poudre de Palmarius, auroient été les antidotes de leurs maladies et qués suivant cette même méthode on guériroit dans tous les cas indistinctement; mais, ma 4ème fois il s'est trouvé des blessés auxquels tous ces secours avoient été très méthodiquement administrés et dont ils n'ont pû échapper aux plus cruels accès de Rage; il résulteroit donc aussi que par la cautérisation et d'après les succès des deux derniers que j'ay panses et médicamentés on n'auroit plus rien à désirer, cependant nous voyons que beaucoup de sujets ont été cautérisés dans leurs blessures et que malgré ces secours ils n'ont pû trouver de moyens curatifs ni préservatifs contre la Rage*. Quoiqu'il en soit je puis avancer que la Cautérisation, sera toujours le moyen le plus efficace et le plus certain qu'on pourra apporter contre ces genres de blessures, peut être que la façon d'administrer cette opération, les précautions qui la précèdent et l'espèce de cautérisation en font le mérite et l'essence, car, on verra dans ma méthode que je proscris toutes les applications de drogues stimulantes et âcres, telles que le jus d'oignon, de Rhuë, beaucoup d'Alkali Marin, l'esprit de vin, la dissolution de Thériaque &c. . . . . qu'au contraire je fais baigner les parties cautérisées dans de l'eau tiède, que je les comprime le plus —

* Voyés le Journal de médecine. Tome XV. 86e. vol. de M. Roux.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE MÉDECINE

Doucement

le plus doucement possible, que jamais cest de la pierre à Cautere où — infernale, quen fixi je ne me sert point du fer rouge où cautere actuel — le considerant comme très douloureux et très effrayant et ne pouvant être porté dans tous les points de la playe où des dilacérations; d'ailleurs cest que la Suppuration qui résulte de cet escharre toujours très dure et très copieuse se trouve retenue très Souvent dessous malgré les incisions que on conseille en pareil cas, ce qui peut donner lieu à l'intromission de l'humeur hydrophobique dans la masse des humeurs, ce qui n'arrivera surement pas avec le cautere potentiel, enfin cest que les frictions, lotions et irritations âcres qui s'emploient dans ces cas font répercuter un venin en dedans qui au contraire doit être emprisonné et retenu dans l'espace le plus étroit: cest d'après ces réflexions que je me suis déterminé à adopter les relachants et les Caustiques.

Diagnostic.

Le Diagnostic de ces Sortes de playes est le même que celui des autres d'un genre different, les unes étant superficielles ou profondes, avec ou Sans lambeaux, avec ou Sans pertes de Substances &c. . mais, ce qu'il y a de particulier cest qu'elles Sont le plus Souvent accompagnés de — Contusion.

Prognostic

Le Prognostic dépend des parties lésées, de l'état où l'animal étoit lorsqu'il a mordu, on Sait que les playes du visage, des mains et autres parties découvertes Sont plus dangereuses que celles qui Sont recouvertes, que celles qui Sont Superficielles Sont moins dangereuses que les profondes, que lorsque l'animal est furieux et fort avancé dans Son accès, les playes Sont plus dangereuses. Ces considerations Sont de la dernière importance dans la pratique, parceque plus il y a de danger plus on doit apporter — de la célérité et de l'activité dans l'administration des remedes.

Le traitement —

Cure selon la méthode que j'propose.

Le traitement des blessures ou playes faites par la morsure des animaux enragés est tout opposé aux autres genres de playes, car, dans celles-cy il faut s'opposer à la réunion et dans les autres on l'accélere; d'après les principes établis cy dessus sur la peau d'étroitté du lévrier où vient de la rage ~~et j'ai pourvoit appeller Rabique~~, il est sensible que le remede le plus certain est la Cautérisation. Beaucoup d'auteurs mêmes les plus anciens et amb. Paré * en ont conseillé l'application et l'usage: M. HOIN associé à l'académie et Chirurgien en Chef de l'Hopital de Dijon a été la conduite de 17 personnes mordues par des loups enragés, il en a rendu dans un mémoire qu'il a rendu publique [a] qu'il a — » cautérisé les blessures et playes de quelques-uns avec le fer rouge, après » avoir toutes-fois lavé et nettoyé ces playes avec une dissolution de sel » marin mêlée dans le vin auquel on avoit joint de la Thériaque, il — » ajoute que la cautérisation fut passée avec la même mixtion dont on » pénétroit les plumaceaux et qu'on recouvroit ensuite de Basilicum et » de Thériaque &c. qu'enfin les malades furent mis à la diette et à l'usage » d'une Tisanne émulsionnée et nitrée, mais à son grand régret une partie » de ces malades périrent de la Rage; ne pourroit-on pas conclure de ces faits que ce que nous avons avancé cy devant est bien fondé en rejettant le cautere actuel comme ne pouvant cautériser également tous les points des blessures et playes? d'ailleurs est-il bien possible de cautériser des deutés profondes d'un chien où d'un loup avec le fer brulant et rouge? il faudroit alors avoir des cauteres d'autant de figures qu'on auroit de playes différentes à panser et à cautériser, — au surplus qu'el seroit donc le patient qui accepteroit sans horreur une vingtaine de cautérisations et quelquefois d'avantage? En — conséquence il paroist donc plus raisonnable de se servir du cautere — potentiel, dont on peut graduer et diriger les applications relativement —

* amb. Paré. liv. xxi chap. xviii.

[a] Journal de méd. Tome xv.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

à l'étendue —

à l'étendüe des playes et a leur quantité et à leur nature; ce qui s'éxecutera d'autant plus facilement que le malade n'en sera point éffrayé et qu'il aura beaucoup moins à souffrir. Concluons donc aussy que les bains — rélachants que j'propose et dont j'me sert, joints aux douces compressions des parties lacerées feront beaucoup plus avantageux que les frictions et lotions faites avec des choses stimulantes, âcres qui crispent les vaisseaux, répercutent dans les visceres la cause ou venin de l'animal et les font ensuite passer dans le sang et autres humeurs. En partant des principes cy dessus il faut donc relacher les solides, exciter l'écoulement des sucs engorgés et empoisonner ensuite par une large cautérisation le venin de la playe, ce qui s'obtiendra par une escharre bien ample et bien formé.

Un mémoire suffit insuffisant pour faire bien méthodiquement la nature de la playe, ses effets et sa cure, mais, cet ouvrage surpasserait mes foibles talents et je m'estimerai trop heureux si mes réflexions pratiques peuvent fixer l'attention du sçavant tribunal auquel j'ay l'honneur de les adresser.

En Medecine ainsy qu'en Chirurgie il est de regle comme de principe qu'il est plus facile de prévenir que de guerir et c'est de ces mêmes principes qu'il faut partir lorsqu'il s'agira de procéder autrement et à la cure des playes faites par les morsures d'animaux enragés.

Sitôt qu'il se présentera au Chirurgien un Blessé de cette nature — il doit:

ce que doit faire le Chirurgien aux premiers pansements.

1°. Rassurer l'esprit du Blessé tant pour l'actuel que pour l'avenir.

2°. Pendant qu'on disposera de l'eau modérement chaude il fera des douces compressions, mesurées et dirigées de façon à faire en sorte que les douleurs soient légeres et approuvées un ample écoulement ou dégorgement de sang et de l'ichor imprégnés du venin de la playe pendant au moins une demie heure, ayant égard de comprimer les parties voisines pour en favoriser aussy la ~~déplétion~~ déplétion des sucs stagnants, bien entendu qu'il n'y ait point d'hémorragie.

3°. Si la partie n'étoit pas dénaturée à être baignée on le contenteroit d'ablutions faites avec une éponge, de la charpie ou du linge et même dans le cas où la playe seroit profonde on injecteroit de la même eau.

4°. on appliquera le caustique avec les précautions cy dessus.

5°. on pansera mollement les playes et on évitera leur irritation.

6°. on prescrira ensuite un regime doux et humectant au malade, et s'il étoit trop agité on auroit recours aux calmants, sympples, surtoutes choses on doit rassurer l'esprit du malade, le soigner et ne luy laisser voir que ceux dont on a soigne les approches, mêmes les animaux de ses peu de ceux qui ont blessé.

1er. moyen

On satisfera au premier moyen en apprenant au malade les plus heureux fruits des remedes qu'on va lui administrer, en lui faisant connoître que la cautérisation et le dégorgement des chairs vont leur procurer l'enlevement certain du levain introduit par la morsure de l'animal et qu'alors l'inoculation, ne pourra s'en faire.

2e. moyen.

Le second moyen se remplira promptement en prenant la partie blessée avec les deux mains et en la comprimant alternativement et par gradation jusqu'à ce qu'on ait de l'eau chaude, alors on baignera la partie, on la retirera de tems en tems pour la serrer comme cy devant puis on la plongera dans l'eau pour recommencer les douces compressions jusqu'à ce que l'on soit bien convaincu d'une ample évacuation.

3e. moyen.

Le 3e. moyen est aussi facile à remplir, Supposons une playe profonde et qui pénetre dans le voisinage des tendons et où il y auroit une médiocre effusion de sang, alors on leveroit le pansement puis on feroit des ablutions d'eau chaude avec une éponge, du linge ou de la charpie, et même on pourroit injecter de cette eau avec une seringue à injection surtout de celles dont l'extrémité est en olive et percée de plusieurs ouvertures.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE

Voyez au 4e.

4e moyen.

Quant au 4e moyen pour y procéder on compose un large emplatre agglutinatif, on le cautérise relativement à ce qu'on veut cautériser, on le pose sur la partie saine, on y place les pierres écrasées, on les recouvre d'un plumaceau un peu mouillé pour en accélérer la fonte, puis on recouvre le plumaceau et la pierre caustique d'un autre emplatre de même nature on contient le tout par des compresses et une bande dont l'application sera dirigée selon la partie où elle sera appliquée et la nature de la plaie; on laissera le caustique autant de tems qu'on l'estimera pour cautériser suffisamment les parties qu'on veut enlever: après ce tems écoulé on levera les emplatres, et la charpie on lavera la partie et les chairs avec de l'eau tiède où de guimauve, on appliquera un emplatre d'onguent de la mere où un plumaceau couvert de digestif simple, on continuera les pansements suivant de la même maniere en observant toujours de mouiller les compresses avec de l'eau de guimauve où de tems jusqu'à entiere séparation de l'escharre et alors on pansera la plaie comme une plaie simple qui tend à la cicatrisation.

Remarque utile.

Comme il pourroit se présenter des cas où les pierres caustiques ne pourroient être appliquées par respect pour certaines parties et que cependant il seroit indispensable de cautériser avec ménagement et circonspection alors je conseille au Chirurgien de faire fondre de la pierre à cautere où il fera tomber dans de l'eau, de prendre un pinceau de charpie de le pénétrer de cette dissolution caustique et de porter ensuite l'extrémité de ce pinceau sur les parties qu'il voudra toucher et il sera alors le maître de diriger avec discernement et méthode la cautérisation sans blesser ce qui doit être ménagé.

Une active attention aussi essentielle que le Chirurgien doit inévitablement avoir, c'est que lorsque la suppuration sera considérablement diminuée et que les chairs tendront à leur cicatrisation, il ne doit point négliger à faire de tems en tems les

des pansemens

des fictions mercurielles avec l'onguent Nèapolitanum double tant sur les rebords de la plaje qùa ses environs.

5.e moyen. Le 5.e article n'ayant rien de particulier dans son application et étant commun à toutes sortes de playe de je ~~ne dirai~~ me contenterai de renvoyer le jeune chirurgien à ses principes.

6.e moyen Rien est pas ainsy du 6.e moyen, par ce que non seulement il prévient des accidents, mais il est indispensable pour assurer la cure: en conséquence sitôt que le premier pansement sera fait il faudra mettre le malade à la diette; c'est à dire à l'usage d'une boisson adoucissante et aux bouillons faits avec moitié beuf et moitié veau où poulet: on tiendra le ventre libre avec des lavements simples deux fois le jour.

Précautions essentielles S'il a fièvre survenoit où si le malade étoit plétorique, la saignée plus ou moins répétée seroit indispensable, ce qui sera relatif à l'âge, au sexe, aux forces et au tempérament du malade. S'il arrivoit ce qui ne manque guères que par les vives inquiétudes où se trouvent alors les blessés, que l'insomnie fut portée trop loin, on pourra recourir aux émulsions, à l'orgeat, aux juleps diacodes, au sirop de Karabé, à la tinture ammoniacale d'Ottman, aux gouttes ammoniacales, au sirop de diacode &c. Sur toutes choses on dévobbera aux malades toutes visites indiscrètes, toutes les conversations qui ont du rapport à ce genre de playe et aux suites de la rage, tous les livres qui peuvent entretenir, enfin on evitera avec la plus scrupuleuse attention l'approche d'aucun animal de l'espèce qui a fait les plaies.

Diette modérée. Si on trouve que les premiers accidents se soignerons on pourra se relâcher sur la diette en accordant quelques potages, oeufs frais, &c. au gras, semoule, Vermichel, &c. en un mot tout ce qui pourra soutenir les forces sans fatiguer les fonctions digestives et pour ne pas trop favoriser à la suppuration.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Tems de placer les purgatifs et la poudre de Palmarius.

Lorsque la playe commencera à se cicatriser, je conseille de purger de tems en tems le malade avec des purgatifs doux tels que la Casse, la manne, les tamarins, le Sirop de pommes, &c. et de passer entre chaques purgations à l'usage de la poudre de Palmarius, dont la dose est depuis deux gros jusqu'à un gros. je la fais prendre pour l'ordinaire en Bol et par dessus un verre de Tisanne simple.

Raisons qui éloignent l'usage des antis-spasmodiques stimulants

On sera peut être surpris de ce que je ne donne point pour boissons de tisannes antis-spasmodiques, dans lesquelles entrent les racines, de pivoine mâle, de Valeriane sauvage; de Gui de chêne, des fleurs de Tilleuil, de Gallicum, &c. . . . , mais, dès que l'on se rappellera que je fixe la cure au traitement locale et que je suis pleinement convaincu que le délétere ~~Rabique, pour ainsi~~ ~~parler cette expression,~~ sera entierement enveloppé, saisy, enchainé et peut être éteint instantanément dans l'échare on ne devra plus rien à ce sujet. pourquoy alors employer des remedes pour seulement inutils mais qui pourroient même contribuer en portant dans les humeurs un mouvement ~~de fermentation~~, absolument opposé au Calme qu'on doit apporter nécessairement dans la cure de cette maladie? aussy suis bien convaincu que le chirurgien pénétré de ces idées et appellé à tems ne laissera rien à faire au Médecin qui prétendra si chaudement s'arroger cette partie de l'Art de guérir.

Il est encore quelques cas dès quels il n'est point fait mention dans les articles cy dessus, et c'est souvent des complications qui embarrassent le plus le jeune Chirurgien, alors les connoissances nécessaires au vray Chirurgien, son jugement, sa dextérité suppléront à tout ce que j'aurois dû prévoir; pour cet effet il auroit fallu diviser les playes de cette espece en autant de genres qu'il peut en

arriver

en arriver ; en travaillant je le répete Supposé mes forces, d'ailleurs livré à la pratique des deux médecines dans ma province à peine ai-je un instant pour méditer sur les événements prieux et graves qui se rencontrent sous-cape. Cependant je joindray encore quelques exemples et observations utiles au traitement que je propose.

Regles particulieres dans les cas de complications.

1.° S'il survenoit une playe avec un ou plusieurs lambeaux, détachés pour partie, je ne servois point du tout d'avis qu'on les réunit et qu'on les rapprochats dans leur premiere place, parcequ'ils pourroient devenir une sujet de craintes par la suite ; alors j'estimerois qu'on les enlevats avec le bistouri où les ciseaux. Comme il arrive fréquemment que les rebords de ces playes sont avec une contusion très considerable et qu'alors on voudroit résoudre cette même contusion où faire disparoître les sucs épanchés et stagnants par l'moïen des toniques où résolutifs, j'engage au contraire à les éviter et à propos s'embarasser de ce qui pourroit en résulter et de ne point s'écarter du plan curatif proposé ci dessus.

Observation contre les résolutifs stimulants.

2.° Si les Blessures où playes étoient faites par un cheval où un Beuf ainsy que je l'ay vû arriver à Montargis en 1756, à un cocher qui mourut trois semaines après la blessure dans l'accès de la rage le plus furieux, on fut obligé de lui tirer un coup de fusil dans la rue pour éviter qu'il ne devorats ceux qu'il rencontreroit ainsy qu'il le témoignoit par ses menaces ; Si dis-je un animal fort et vigoureux mutiloit les membres jusqu'à briser les os, ouvrir des gros vaisseaux, emporter des tendons &c... je ne verois rien de plus urgent et de plus convenable que l'amputation

observation

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

sur le champ ;

Sur le champ de la partie mutilée et presque détruite, alors on sent à merveille que la cautérisation n'auroit plus lieu surtout s'il y avoit l'attention d'amputer la partie beaucoup au dessus de la playe.

3.e Si la playe n'étoit compliquée que d'hémorragie simplement après l'avoir arrêtée par le moyen des secours ordinaires, je ne vois rien qui doive déroger aux moyens cy dits.

4.e S'il survenoit des Nausées au Blessé où tout autre symptôme qui décelât des mauvais levains retenus dans les premières voies il n'y auroit rien de mieux à faire que de Mêler quelques grains de Tartre stibié dans de l'eau chaude qu'on donneroit par gradation et jusqu'à ce qu'on ait complettement expulsé ces mauvais levains.

5.e J'estime que le tems le plus opportun pour placer les purgatifs doit être celuy où la Suppuration diminuë beaucoup et toujours après la chute des escharres, quant à l'usage de la poudre de Palmarius, sion se décide pour ce remede je pense que le tems le plus convenable pour l'employer est celuy où la Suppuration est entierement arrêtée, parce qu'étant stimulante et par cette raison irritante, je ne vois pas qu'elle puisse être bien essentielle dans le tems même où on cherche à tout calmer, quoique peut être on pût sans risque s'en passer, je ne vois malgré tout de fortes raisons d'exclusion pour cette poudre, qui a dans tous les tems été vantée et qui ne peut altérer en aucunes sortes le tempérament d'un blessé.

6.e enfin.

6.° Enfin je ne puis qu'exhorter ceux qui auront de ces sortes de plaies à panser de l'esprit de leurs malades quoique je l'aye conseillé dans la 1.ere et dernière règle ci dessus, je ne puis dissimuler que cela est d'une conséquence infinie on ne peut trop je le répète s'attacher complettement la confiance de son malade pour qu'il ne lui reste aucun doute ni aucunes inquiétudes sur son état actuel et avenir, on sçait que ces infortunés ont une propension continuelle à la mélancholie, j'en ai vû qui ne pouvoient rester en place et qui n'étoient point même aux conversations qu'ils entamoient L'avocat dont j'ai fait mention ci dessus est un homme vif, spirituel, qui a lû beaucoup d'ouvrages périodiques et qui avoit connoissance de quantité d'histoires des plus fâcheuses concernant les suites des plaies faites par des animaux enragés, il fut si vivement tourmenté de craintes et d'inquiétudes qu'il ne pouvoit rester un instant en place, qu'il avoit un tremblement universel et perpetuel, au point que sitôt qu'il voyoit un chien il étoit absolument nécessaire d'aller à son secours, de le raisonner et de lui faire connoître ses égarements, il en convenoit et cela le calmoit jusqu'à ce que quelques autres objets lui occasionnassent les mêmes accidents, cecy a été au moins ainsi pendant plus de six semaines j'observe ici à ce sujet une chose toute particulière, c'est qu'aucuns calmants ni panégoriques n'ont pû lui procurer un seul instant de sommeil: pour peu que je l'abandonnasse il tomboit dans un découragement d'où on ne pouvoit le retirer que par ma présence, j'eus grand soin de lui dérobber tous les livres qui traitoient de

ACADEMIE IMPERIALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

la plaie

de la Playe, malgré ses recherches continuelles à s'en procurer, j'en veillois pas moins aux devoirs des visites qu'ils leur étoient faites, d'autant mieux qu'il n'y avoit pas six mois qu'un jeune homme de sa connoissance âgé d'environ une 30.e d'année s'étoit mort à Montereau faut-yonne, voisin de votre blessé, dans la rage la plus marquée et la mieux caractérisée à la suite d'une légère morsure que son petit chien leur fit à un de ses doigts; par une fatalité des plus grandes une personne en leur faisant visite leur rappella cette avanture par forme de consolation en leur représentant que si ce jeune homme avoit éprouvé une mort si cruelle, que c'étoit que parce qu'il n'avoit rien fait pour l'éviter, mais, que leur au contraire ayant pris toutes les mesures préservatives il n'avoit rien à craindre; il s'en fallut beaucoup que ce colloque ne rapperat cela leur fit une impression extrême et jetta toutes les peines imaginables pour le tranquiliser et leur faire dissiper cette impression; je ne dissimulay pas qu'en travaillant à le rassurer j'employay toutes les expressions les plus fortes pour le persuader en leur jurant pour ainsy dire que mes remèdes étoient invariables dans leurs effets, je m'efforçais par toutes sortes de raisonnements à leur prouver la vérité de ce que j'avançais, c'est là je pense où ne fait rien de trop en promettant plus qu'on ne peut donner de toutes les bonnes raisons que j'aye pû leur exposer il n'en est point qui l'ayent mieux fait que la comparaison des Blessures de la Vipère avec celles de l'animal enragé et en même tems la Cautérisation, par le moyen de laquelle je leur prouvois deux choses, la premiere qu'en cautérisant bien au delà des parties

sur lesquelles

Sur les quelles la Bave vénimeuse de l'animal séjournoit, il n'étoit pas possible qu'en empoisonnant ce délétere, ce Venin et en le comprimant dans une masse dure, compacte et absolument séparé du vif, on n'enlevat tout l'objet des craintes et tout ce qui étoit envenimé. La 2de que la Vertu corrosive, brulante, du violent et actif caustique détruisoit les parties intégrantes du Venin de la Rage, qu'alors il n'y avoit plus rien à craindre, que toute matiere ou principe d'angereux étoient anéantis: ce fut qu'après ces raisonnements répétés qu'il se rassura et qu'il prit toute la confiance possible dans les moyens que j'employois dans sa cure, il m'a avoüé nombre de fois depuis sa guérison en me comblant de témoignages de reconnoissances que sans cette démonstration il se seroit crû hors d'état de tout espoir, car, me répétoit-il sans cesse, les remedes interieurs ne peuvent rien contre la Rage, Voyés, voyés m'ajoutoit-il les ouvrages périodiques, quelques autres ouvrages que j'ay lû encore et qu'il me citoit le mercure n'a-t-il pas manqué? les cautérisations avec le fer rouge n'ont elles pas échoüés? ces spécifiques tant vantés et gardés si piétieusement dans des familles et dans des Communautés ont-ils pû guérir une 30e de personnes mordues par des loups enragés et mortes de la rage à Gien et à Montargis malgré qu'ils eussent pris autant qu'on leur en avoit conseillé, il me rapportoit sans fin des exemples en cette sorte sans succès, j'étois je l'avoüe par fois ébranlé moy même sur la crainte de ma méthode, c'est d'une d'après un pareil événement que je ne puis trop engager ceux qui se trouveront dans un cas pareil au mien à raisonner leurs malades et à les rassurer par toutes sortes de moïens.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

une narration.

24.

Une narration et des recherches plus étendues et plus physiques auroient surement flatté davantage dans ce mémoire où l'ordre didactique manque et eut sans-doute mieux prévenu mes éclairés et sçavants juges, mais j'ose esperer que leur indulgence donnera à mon motif et à mes intentions tout ce dont elle est capable, — je ne suis qu'observateur et praticien, c'est ainsy que le célèbre M. Mauquets Delamotte agissoit dans ses écrits, les faits vrais, la méthode et les réflexions, voila mon guide; au surplus je me feray toujours le plus grand devoir de prouver à l'académie mon respectueux Zele et ma plus vive reconnoissance des — marques distinguées dont elle a daigné m'honorer. ——

ROSE. Lieutenant de M. Le premier — Chirurgien du Roy à Nemours. — Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de la même ville et Correspondant de l'académie Royale de Chirurgie de Paris. ——

A Nemours le 14. decembre 1768.

Pour Concourir au prix d'émulation.